

# Au Burkina, l'eldorado se transforme en cauchemar pour les enfants

■ Près de 700 000 enfants travaillent dans les mines d'or au Burkina Faso. Les conditions sont extrêmement difficiles.

**Reportage Raphaël Meulders  
A Nobsin-Zorkho (Burkina Faso)**

**H**amidou, 14 ans, lampe de poche attaché sur son front et pioche à la main, relève doucement la tête. A ses pieds, un trou de 25 mètres de profondeur. A ses côtés, une bâche qui protège tant bien que mal ses compagnons de la chaleur étouffante. Nous sommes à Nobsin, à une centaine de kilomètres à l'est de Ouagadougou, capitale du Burkina Faso. Ici les trous fleurissent, autant que les candidats orpailleurs arrivent. Plus de 3 000 familles se sont installées ces derniers mois dans ce lieu désertique. La fièvre de l'or est passée par là, emportant avec elles des milliers d'enfants, comme Hamidou, qui a quitté son village natal avec sa mère et ses deux frères.

## Eboulements et accidents mortels

L'adolescent est "creuseur". Son rôle: extraire un maximum de roche, en priant pour qu'une pépite d'or se retrouve à l'intérieur. "On peut difficilement lutter contre cet attrait de l'or", explique David Kerespars, représentant de Terres des Hommes au Burkina Faso. "Il suffit qu'un individu gagne beaucoup d'argent pour que des milliers d'autres arrivent. Mais en réalité c'est comme la loterie, il y a très peu de gagnants et beaucoup de perdants".

Et parmi ces perdants, on retrouve surtout les enfants, qui seraient, d'après les autorités burkinabées, plus de 700 000 actifs dans les mines du pays. "L'exploitation aurifère existe depuis très longtemps au Burkina Faso, mais elle a connu un boom phénoménal depuis 2008 avec l'explosion des prix de l'or sur les marchés internationaux", poursuit M. Kerespars. Le pays en tire d'ailleurs son premier revenu à l'exportation. Et dans cette quête de l'or, les petites mains sont fort appréciées. "Vu leur petite taille, les enfants se faufilent plus facilement dans les boyaux des mines. C'est aussi une main-d'œuvre bon marché et très flexible".

D'après l'Unicef, ces enfants, privés de soins de santé, d'éducation et bien souvent exploités par des adultes "ne

faisant pas partie de leur famille", sont victimes des "pires formes de travail". Dans un bon jour, un enfant gagne ainsi entre 5 000 et 10 000 francs CFA (entre 7,5 et 15 euros), mais bien souvent il ne gagne rien du tout pour 10 heures de travail sous un soleil harassant. Un enfant sur quatre est aussi victime d'accidents sur son lieu de travail. "On a surtout peur des éboulements", souffle Hamidou, "mais cela n'arrive pas si souvent." Le sujet semble "tabou" sur le site. Nous apprendrons, par après, que plusieurs accidents mortels ont eu lieu ces derniers mois à Nobsin.

## Produits nocifs pour tous

Sur ce site clandestin, les enfants sont présents dans toute la chaîne d'exploitation de l'or: du broyage au traitement chimique du minerai en passant par le concassage. Et aucun rôle n'est vraiment enviable. Les orpailleurs utilisent du mercure ou du cyanure, deux substances extrêmement toxiques pour repérer le métal précieux au sein du minerai. Les conséquences sont désastreuses pour l'ensemble de la population. "Nous tentons de sauver les enfants en bas âge en les éloignant le plus

possible du site", explique Aboudoumouni Keere, de Terres des Hommes. L'ONG a ainsi construit une garderie accueillant 55 enfants de 2 à 6 ans à bonne distance des mines et de ses émanations chimiques. Le but est aussi de pousser les enfants vers l'école. Terre des Hommes a ainsi déjà réussi à sortir 6 500 enfants de l'enfer des mines au Burkina Faso. "Mais pour dix enfants que nous sortons, il y en a dix qui reviennent", poursuit M. Keere.

## Un bidonville rongé par la drogue, l'alcool et la prostitution

Si l'or brille, il a aussi son côté obscur. Les dangers ne se retrouvent pas que dans les mines à Nobsin, bidonville rongé par la drogue, l'alcool et la prostitution. Au milieu de ce brouhaha, François reste impassible. C'est lui qui a la lourde tâche de peser les pépites découvertes par ses camarades. La récolte est maigre aujourd'hui: la pépite pèse deux brindilles, soit moins de 0,2 grammes, revendu 4 000 francs CFA (moins de 7 euros) en ville. "Parfois nous arrivons à extraire 8 grammes par jour", explique-t-il.

L'eldorado est loin, mais il existe pour quelques adolescents à Nobsin. Un grand gaillard, en costume cravate et au volant d'une 4X4 rutilante, nous explique être

propriétaire de plusieurs "trous". Lui ne travaille pas, il vient contrôler "ses hommes" et récupérer "ses pépites". Un autre propriétaire sera plus agressif en nous sommant de quitter les lieux. "Pour l'instant, les Occidentaux ne sont pas bien vus ici", explique M. Keere. "Une grande société canadienne, Orezone, a acheté ce site de 10 km sur 10 et tout le village va devoir déguerpir." C'est le cycle classique de l'or au Burkina Faso. "Les industriels, qui effectuent des études de faisabilité, mettent plusieurs années entre le repérage et l'installation effective sur un site aurifère", explique M. Kerespars. "Pendant ce temps, les orpailleurs artisanaux s'y installent clandestinement." Et temporairement. Hamoudi le sait: les entreprises internationales utilisent "très peu" de main d'œuvre locale. L'heure d'un nouvel exode approche donc pour l'adolescent et sa famille.

